

Présentation

Emmanuel Brochier

Ce premier numéro d'*Analogia* principalement consacré à l'analogie chez Aristote n'a été possible qu'avec l'aide de François Nollé, que je remercie donc vivement. Il réunit des contributions d'un grand intérêt qui explorent les fonctions heuristique et métaphysique des usages de l'analogie au sein du corpus aristotélicien : la *Métaphysique*, les *Météorologiques* et les *Parties des animaux*, le *De anima*. Les auteurs font évidemment référence à la *Poétique*, à la *Rhétorique* et aux *Topiques*, ainsi qu'à l'*Éthique à Nicomaque* et à l'*Éthique à Eudème*, où le Stagirite se fait plus explicite. Nous avons par ailleurs ajouté deux contributions, l'une où sont envisagées des interprétations médiévales d'Aristote, l'autre où il est question de la réélaboration de l'analogie par les stoïciens.

« “Spotting similarities between disparate items” Observations on the use of analogy in Aristotle’s metaphysical thinking » offre une magnifique introduction à l'analogie chez Aristote. Dans cet article, Christof Rapp rappelle qu'Aristote et la pensée aristotélicienne ont souvent été critiqués pour leurs analogies audacieuses comme celle qui apparaît dans *De cælo* II, 12. Pour autant, l'auteur soutient qu'Aristote fait un usage pertinent de l'analogie quand il s'agit de former le vocabulaire philosophique. Avec l'analogie, Platon et Aristote ont cherché une manière raffinée et réglementée de produire des affirmations de similitude qualifiée. Ainsi, après avoir distingué – à partir de la *Poétique* 21, 1457b16-18 et b23 sq. – l'analogie d'une affirmation de similitude simple, puis précisé sa portée et ses limites, Christof Rapp explicite son rôle dans la formation du vocabulaire philosophique et ce, au moyen de quatre exemples : la matière et la forme, le genre et la différence, l'être en puissance et l'être en acte, et les principes en métaphysique.

De son côté, avec son article intitulé « Les analogies entre le monde des météores et le monde des animaux », qui s'inscrit dans un programme de recherche bien déterminé, Malcolm Wilson montre que la révolution aristotélicienne des différences multiples au sein d'un grand groupe, introduite par le Stagirite dans le premier Livre des *Parties des animaux*, constitue une méthode que l'on trouve aussi dans les *Météorologiques*. Lus dans cette perspective, ces derniers fournissent alors une clé d'interprétation à l'ensemble de la zoologie d'Aristote. Plus encore, sur la base de la causalité telle qu'elle apparaît avec les météores, des analogies peuvent être établies au niveau de l'ensemble du monde sublunaire, qui permettent de justifier l'idée d'une *scala naturæ*, ou selon une métaphore plus précise, celle d'une corde constituée de différentes fibres reliant l'ensemble des êtres naturels.

Dans « L'analogie entre lumière et intellect agent dans le *De anima* », Bénédicte Mathonat revient en philosophe sur la lumière ($\phi\omega\varsigma$) qui, attribuée à l'intellect en 430a10-17, apparaît comme un hapax. B. Mathonat brise le cercle herméneutique en faisant référence au vécu commun du lecteur d'Aristote lorsqu'elle parle à la première personne du pluriel ou quand elle ajoute : « Telle est notre expérience ». Néanmoins, sa discussion avec Victor Caston et Michael Frede ne s'appuie que sur une analyse minutieuse du texte aristotélicien au moyen de l'hypothèse selon laquelle l'intellect chez Aristote n'est connu qu'en vertu d'une analogie avec la faculté de sentir, et plus précisément, avec celle de voir. Ainsi, l'intellect agent est à l'intelligible, ce que la lumière est aux couleurs : à savoir, un principe de manifestation qui ne produit rien – ni l'intelligibilité des choses ni la science –, qui n'enlève rien mais qui est indispensable à leur compréhension, tout comme la lumière est indispensable à leur vision. L'auteur insiste sur le fait que la pratique de l'analogie telle que nous en avons ici un exemple est une caractéristique de l'activité philosophique propre à Aristote.

Dans « Analogie et philosophie première selon les paragraphes quatre et cinq de *Métaphysique*, Lambda », Michel Bastit s'oppose à l'idée défendue notamment par Jean-François Courtine, selon laquelle il n'y a pas d'analogie de l'être. Il montre que tout *ce qui est* est analogue, dans la mesure où l'étant présente une unité plus faible que les unités numérique, spécifique ou générique. Il s'agit d'une unité qui n'est pas seulement logique ; et dans cette mesure, l'unité

analogique est la condition de possibilité d'une métaphysique qui étudie tout *ce qui existe* : la substance et les autres catégories jusqu'à la relation, les matières ainsi que les moteurs, l'acte et la puissance. Ainsi, après avoir montré qu'il convient de réouvrir le dossier de l'unité analogique de la philosophie première à partir du livre Lambda, l'auteur envisage dans cette perspective d'abord l'analogie des principes et des causes selon les catégories, puis l'analogie dans le genre de la substance, et enfin celle de l'acte et de la puissance. On notera que Michel Bastit suit le pseudo-Alexandre selon lequel le premier moteur immobile est une cause efficiente.

Silvia Fazzo aborde elle aussi les paragraphes 4 et 5 du livre Lambda de la *Métaphysique* dans la mesure où le concept d'analogie y est central. Dans « Per analogia, o solo per analogia? Intorno al fondamento della teoria aristotelica delle cause (*Met.* Lambda 4-5) », elle interroge surtout le rôle de l'analogie : est-il simplement heuristique ? Faut-il suivre Geoffrey E. R. Lloyd quand il estime que l'analogie n'apporte que des résultats provisoires en attente de confirmation ? Il est vrai que l'analogie ne dit rien des termes de l'analogie pris en eux-mêmes. Et cependant en Lambda 4 et 5, les principes ont une valeur scientifique. Comment donc justifier le statut scientifique des concepts formés par analogie ? Quand Aristote dit que les principes des différents êtres sont, en un sens, les mêmes si l'on parle par analogie, veut-il dire qu'ils sont les mêmes dans la mesure où ils le sont par analogie, ou qu'ils ne sont pas les mêmes dans la mesure où ils ne le sont que par analogie ? On notera que l'auteur montre de façon convaincante que l'analogie est une réponse à la doctrine platonicienne des principes.

Pour ma part, avec « Commensurabilité, communicabilité et comparabilité chez les commentateurs médiévaux de *Physique* VII », je propose selon les termes du rapport fourni par le conseil scientifique « un article innovateur » dans la mesure où je cherche à étudier « la question de l'analogie en dehors des *loci classici* », ce qui présente l'avantage d'exhumer « la logique et la signification de l'analogie sans la rabattre immédiatement sur la question de l'être et de l'ontothéologie, mais en la laissant se développer au plan de la philosophie naturelle, des classifications logiques et de l'ontologie fondamentale ». L'article apporte ainsi « un éclairage très intéressant sur les sources de la doctrine de l'analogie ». « La recherche est très fouillée ; l'auteur s'attaque à des textes très

difficiles, à commencer par celui d'Aristote dans *Physique VII* », mais aussi les commentaires d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, « et il les explique minutieusement ».

Enfin, Jean-Baptiste Gourinat propose un excellent article sur « les notions conçues par analogie dans le stoïcisme et leur enjeu épistémologique et éthique ». Il examine surtout la formation de la notion stoïcienne de bien qui, alors qu'elle n'apparaît pas à la naissance, mais avec la rationalité, n'est pas pour autant une notion artificielle, contrairement à l'idée épicurienne de dieu. Pourtant, dans les deux cas, ces notions sont formées par analogie. La différence vient de ce que les stoïciens substituent, en lui conférant le statut de tendance innée, une analogie qualitative à l'analogie standard – par mode d'augmentation ou de diminution – reprise du modèle mathématique. L'auteur rappelle que le mot *analogia* est introduit dans la langue latine par Varon et par César dans le cadre d'une théorie grammaticale des noms. Sénèque se réfère explicitement à cet usage pour se justifier de désigner le mode de formation propre à la notion de bien comme une *analogie*.

Il apparaît ainsi au terme de ce premier volume d'*Analogia* que, chez les stoïciens comme chez Aristote, l'analogie conçue comme une identité de rapports a une valeur épistémologique forte : elle permet d'élaborer le vocabulaire philosophique ; elle est ce qui rend possible l'unité des disciplines, la métaphysique, la science naturelle ou l'éthique ; enfin elle permet de penser avec l'expérience possible, ce qui est au-delà de toute expérience possible. Si chez Aristote l'analogie implique d'une manière ou d'une autre la causalité, ce n'est plus le cas avec les stoïciens. Quoiqu'il en soit, ainsi que le soulignent Christof Rapp et Bénédicte Mathonat à la suite d'Aristote, les analogies sont des signes de la sagacité du philosophe.

En raison de la qualité et de l'intérêt des contributions rassemblées dans ce volume, je tiens à remercier chacun des membres du conseil scientifique pour leur sélection en double aveugle, ainsi que pour les précieuses remarques adressées aux auteurs.